

Frères et sœurs, l'évangile de ce dimanche nous appelle à conduire nos vies avec une grande rigueur et une grande droiture morale, pour conformer nos vies le plus étroitement possible à l'amour de Dieu. C'est-à-dire qu'il nous amène à réfléchir et découvrir ce que nous avons qui nous empêche d'aller vers Dieu et pire encore qui nous éloigne de Lui. Dans ce cas, Jésus veut nous dire qu'il est nécessaire de vouloir rentrer dans la vie, c'est à dire le Royaume de Dieu, même si cela veut dire perdre une partie de nous-mêmes : manchot, estropié, borgne. L'Église n'a jamais considéré qu'il faille prendre ces paroles du Christ au pied de la lettre. Mais en s'exprimant ainsi, Jésus veut sans doute nous dire quelque chose de la profonde radicalité que nous devons mettre dans notre lutte contre le péché.

Nous savons bien que la main, le pied, l'œil sont des organes de la communication et de l'action, de la relation avec le monde extérieur. Notre corps peut à la fois être un outil d'aide et de miséricorde, comme être utilisé pour le péché. Que faisons-nous avec nos mains : aide, soutien, expression de l'affection, de l'amitié... ou bien violence, repli, refus de l'autre ? Dans quelle direction nous emportent nos pieds : vers des lieux de paix, d'amour, de rencontre... ou bien nous permettent-ils de fuir nos responsabilités ? Et nos yeux : nous permettent-ils de porter un regard de bienveillance, d'amitié, de douceur, de soutien... ou bien de porter un regard d'envie, de jalousie, de concupiscence, de haine ?

En réalité, nous qui sommes chrétiens, nous qui essayons d'être fidèles au Christ, nous sommes appelés à avoir une vie digne du Christ. Car plus que nos paroles, c'est la façon dont nous vivons qui dit aux autres ce que c'est qu'être chrétien. Et si nous avons une vie et des attitudes trop éloignées de l'Évangile, alors nous risquons de provoquer la chute des autres, c'est-à-dire de les amener à douter de la foi chrétienne et même de Dieu. Combien de personnes s'écartent de l'Église parce qu'elles ont été choquées ou blessées par telle ou telle parole, tel ou tel acte, d'un chrétien ou d'un prêtre ? C'est aussi ce que dénonce Saint Jacques dans sa lettre : quand l'argent devient le maître, avec son cortège d'injustices, au point de tout soumettre, y compris les autres, à sa soif de jouissance et de possession, alors on prend le chemin qui éloigne de Dieu.

En cette eucharistie nous portons la blessure de ruptures cultivées depuis longtemps. Qu'elles soient guéries dans l'amour de celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie. Dans son Fils, le Père nous a libérés du mal et de la mort. Soyons donc, au nom du Christ Jésus, l'Église libre, fraternelle et juste, tolérante jusqu'à s'associer partout d'instinct à ceux et celles qui déjà sur le terrain portent les couleurs du Royaume.